

Vlad ALEXANDRESCU, *Croisées de la modernité. Hypostases de l'esprit et de l'individu au XVII^e siècle*, Zeta Books, Bucarest, 2012, 540 p.

Dans ce volume le lecteur dispose d'une série de commentaires sur la pensée de Descartes, aussi érudits que pénétrants, mais aussi de plusieurs études sur deux des plus savants Roumains du XVII^e siècle : Nicolas le spathaire et Démètre Cantemir. La première partie répond à une exigence légitime, celle de fixer les vues de Descartes – et, parfois, de certains de ses continuateurs – aussi bien que la critique de Gassendi et des successeurs, sur le rapport entre la matière et le spirituel. Parmi les problèmes qui ont occupé l'attention de Descartes et que l'auteur traite ici successivement sont le miracle, le corps physique, l'union de l'âme au corps et, naturellement, la transsubstantiation. On reconnaîtra à ces études cartésiennes l'esprit de rigueur et de précision, ainsi qu'un style dont l'élégance témoigne de la haute qualité de l'enseignement de la littérature française à Bucarest. Pourtant, ce qui vaut à ce livre un compte-rendu dans notre revue c'est la seconde partie, parce qu'elle réunit des recherches sur l'association de la raison abstraite et des progrès de la connaissance scientifique en Europe orientale.

Nous retrouvons la doctrine de l'Eucharistie dans le chapitre dédié à ce spathaire Nicolas qui, né en Moldavie en 1636, aura vécu à Constantinople et ensuite en Suède, avant de visiter Paris. Plus tard, ayant subi en son pays un supplice déshonorant causé par l'intrigue politique, il va se réfugier en Russie, sera envoyé en Chine en mission diplomatique, ce qui a dû être la grande aventure de sa vie, et son universalité va se retrécir vers la fin de sa vie, quand il s'établira à Moscou comme interprète du tsar.

En France, où il arriva en 1667, il fut accueilli par un ami, le marquis de Pomponne, secrétaire d'État, qui avait été ambassadeur à Stockholm et pour lequel il avait écrit *Stella Occidentalis Orientali splendens*, un mémoire traitant du dogme eucharistique selon la théologie de l'Église d'Orient. On lui a demandé de fournir ce témoignage parce que Simon Arnauld de Pomponne, quoique courtisan de Louis XIV, appartient à une famille fameuse pour son idéalisme moral qui l'a attachée à Port-Royal et ces catholiques indépendants sont engagés dans la polémique contre le calvinisme. Ils ont donc besoin d'introduire parmi les arguments dont ils s'arment la croyance orthodoxe *in verum corpus et sanguinem Christi*. Par endroits, le texte s'écarte de la doctrine que Pierre Movila et Mélétiou Syrigos avaient formulée justement pour combattre une influence calviniste à laquelle Cyrille Loukaris s'était montré accessible. Le lecteur catholique pouvait donc trouver dans cette consultation plusieurs points favorables à un rapprochement avec la tradition orthodoxe. Pour nous, aujourd'hui, il suffit d'observer les passages où il est question de « la tyrannie » et du « joug » de la domination ottomane, des moines de l'Athos gardiens de la foi et de la présence des ambassadeurs chrétiens auprès de la Porte. Ces souvenirs que l'auteur avait emportés de Constantinople marquent nettement sa position politique. Vlad Alexandrescu, à qui l'on doit la traduction en français de l'original latin, l'avait déjà publiée, avec son commentaire, dans les actes d'un colloque luxembourgeois (*Le jansénisme et l'Europe*, Narr Verlag, 2010, p. 163–188).

La publication d'un texte long et difficile de Cantemir, *Sacro-sanctae scientiae indepingibilis imago*, exigeait une recherche approfondie : le résultat en est une belle édition (Dimitrie Cantemir, *L'immagine irrafigurabile della Scienza Sacro-Santa*, a cura di Vlad Alexandrescu, Lemonnier – Mondadori, 2012), avec traduction en italien par Igor Agostini et Vlad Alexandrescu d'après l'original latin dont Dan Slușanschi et Liviu Stroia ont assuré la correction. L'introduction, en italien là bas, se retrouve en français dans le volume que nous sommes en train de présenter ici.

Cette étude commence par établir très minutieusement une liste des écrits de Cantemir connus jusqu'à présent, manuscrits et éditions. Un *excursus* généalogique et héraldique est intercalé pour appuyer l'hypothèse selon laquelle le jeune prince, en 1698, aurait projeté son mariage avec une fille du prince Lubomirski et héritière des Ostrogski – cela pour expliquer le fait que la reliure d'un manuscrit de Cantemir porte les armoiries d'Ostrog accolées à celles de Moldavie. Malgré l'absence d'une preuve directe, c'est possible et ingénieux. Autre trouvaille surprenante : Constantin Cantemir,

un fils de Démètre, mort en 1747 en Sibérie, où il avait été exilé depuis dix ans, aurait été empoisonné selon l'avis des médecins.

Après avoir découvert quelques pages autographes de Cantemir dans les papiers de Grigore Tocilescu, que celui-ci avait subtilisées en 1878, lorsqu'il se trouvait en Russie pour copier des manuscrits, Vlad Alexandrescu a pu enfin travailler sur des reproductions digitales de meilleure qualité que les vieux microfilms qui existaient à Bucarest, à la Bibliothèque de l'Académie. Pour récrire la biographie de Cantemir il a fallu un travail d'érudition, avec la correction des dates de la naissance (1675) et du mariage (1699). C'est encore en 1699 que furent écrites les notes sur la physique professée par Van Helmont. « La sacro-sainte science » représente le pas suivant que Démètre Cantemir allait faire, toujours redevable à la pensée du philosophe flamand, quand il s'est proposé de rédiger une « théologo-physique ». Celle-ci a comme pendant une « théologo-éthique » et on nous propose de l'identifier au *Divan* (1698). La perspective chrétienne dans laquelle Alexandrescu replace Cantemir explique la difficulté que les commentateurs positivistes ont eu d'interpréter son oeuvre. Il n'est pas exagéré de dire que cette analyse hardie parvient à une véritable révélation du système cosmologique de Cantemir. Désormais, grâce au tour de force d'histoire des idées accompli par Alexandrescu sans prédécesseurs, la lecture de Cantemir sera toute différente. J'eusse cependant relevé davantage tout ce qu'une enquête critique découvre chez Cantemir comme influence helmontienne, donc anti-rationaliste. Il n'y a qu'à lire ces paroles du philosophe illuminé et hermétique : « *Mens non est rationalis si Dei imago* » ou encore : « *Ego autem credo quod Omnipotens sit solus via, veritas, vita, lux viventium et rerum omnium, non hoc est autem Ratio* »²⁹. Quand Cantemir dédie à Dieu son histoire de son peuple, le *Hronic*, cela vient de Van Helmont qui dédiait son oeuvre au Verbe Ineffable.

Le dernier chapitre du livre porte sur la carte de la Moldavie par Cantemir, publiée à Amsterdam en 1737. Les lecteurs de notre revue le connaissent depuis deux ans (RESEE, XLIX, 2011, p. 139–188) – il n'est donc pas nécessaire de le résumer ici

Il a le grand mérite de donner une description de l'exemplaire de Dresde, ajouté à ceux de Berlin et de Harvard. On pourra également profiter d'une quantité de nouveaux renseignements sur l'éditeur Changuion, le même auquel on doit les oeuvres de Marsigli, ainsi que sur le comte Thoms, le collectionneur qui eut dans sa bibliothèque les manuscrits autographes des deux oeuvres les plus importantes de Cantemir.

Bref, sous un titre ambigu, il s'agit de deux faisceaux d'études qui sont ici joints, vaille que vaille, mais il ne fallait pas négliger de signaler les recherches concernant des figures exceptionnelles du milieu intellectuel du XVII^e siècle en Europe du sud-est.

Andrei Pippidi

Mehmet Alaaddin YALÇINKAYA, *The First Permanent Ottoman Embassy in Europe. The Embassy of Yusuf Agah Efendi to London (1793–1797)*, The Isis Press, Istanbul, 2010, 212 p.

This is a PhD thesis which was passed twenty years ago at Birmingham, the author being then a pupil of two very distinguished scholars, Anthony Bryer and Johann Strauss. The book is devoted to the mission of Yusuf Agah to London at a time when England had joined the coalition against the French Revolution. Russia and Austria, that were involved in the same alliance, menaced the Porte, under the pretext of the traditional friendship between the Ottoman Empire and France, though the treaties concluded at Şiştov and Iaşi managed to keep the peace until 1806. The Anglo-Ottoman diplomatic relations took a turn in 1793 with the appointment of Yusuf Agah as the first permanent representative of the sultan in a foreign country. The other capitals to receive lasting Ottoman missions were, in the following years, Vienna, Berlin and Paris.

²⁹ Joannis Baptistae Van Helmont Opera omnia, Francfort 1682, pp. 19, 20. Ou : « *Atque ideo quod mens nostra debeat esse intellectualis, non autem rationalis, si Dei simulacrum proximum referre debeat* ».